

[Guy Labelle]

Guy Labelle

Volume 10, Number 3 (57), May–June 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60345ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labelle, G. (1968). [Guy Labelle]. *Liberté*, 10(3), 51–51.

tous à notre insu ou consciemment et dont beaucoup d'écrivains québécois vivent, quelquefois sans le savoir. On n'écrirait pas comme on écrit s'il n'y avait pas eu Proust, bien sûr, Joyce ni non plus John Dos Passos, ni Faulkner, ni Hemingway et quelques autres. Il me semble qu'une présentation de la littérature canadienne-française en particulier, ne peut pas ne pas se situer dans une telle perspective.

guy labelle:

C'est une perspective tout à fait nouvelle que de placer cette littérature québécoise dans un contexte nord-américain. Je ne crois pas que ça se fasse actuellement, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous n'avons pas, je crois, de maîtres, de professeurs suffisamment préparés pour le faire. La plupart des professeurs québécois de littérature connaissent même assez mal la littérature canadienne-française. Ils connaissent encore moins bien, je pense, la littérature américaine. Comment se fait la littérature québécoise actuellement? C'est très, très diversifié. Ça dépend des milieux, ça dépend de l'esprit plus ou moins nationaliste des gens parce qu'en général on fait beaucoup de littérature québécoise avec un esprit un peu politisé, je pense. A certains endroits, on fait une dichotomie très nette entre la littérature française et la littérature québécoise. On en fait des certificats de cours différents. A d'autres endroits, disons quand on enseigne la littérature de façon chronologique, quand les professeurs ont le temps, ils ont le loisir, ils ont l'humeur de le faire, ils ajoutent au cours de littérature française quelques cours de littérature québécoise. A l'École Normale, je pense que les programmes conseillent de consacrer environ 25% du temps à la littérature québécoise.